—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire. ABONNEMENT: Canada $2.00 Etranger $2.50 Rédigé en collaboration.

Bernadette Soubirous

La Petite Sainte de France

Demain, en la fête de l'Immaculée-Conception, Notre Saint Père le Pape portera à la connaissance de toute la chrétienté la canonisation de la Bienheureuse Bernadette Soubirous.

Afin de faire connaître à nos lecteurs ce que fut celle que nous pourrons dorénavant appeler Sainte Bernadette Soubirous, nous donnons dans les lignes suivantes un résumé du décret sur sa canonisation. (cf. Act. Apost. [illegible], 1er septembre 1933.)

"Au milieu du siècle dernier, Pie IX, au grand scandale du monde rationaliste et incrédule, proclamait le dogme de l'Immaculée Conception.

La Vierge voulut elle-même confirmer la déclaration du saint pontife. Le 11 février 1858, elle descendit sur la terre de France, vers une petite bergère des Pyrénées, Bernadette Soubirous. A partir de ce jour jusqu'au 16 juillet de la même année, elle lui apparaîtra en tout 18 fois.

Bernadette alors n'avait pas 15 ans, étant née le 7 janvier 1844. Son père s'appelait François et sa mère Louise Casterot.

Bernadette, après avoir vu la beauté ravissante de la Vierge, reçut d'elle la mission d'annoncer au monde ce qu'elle lui avait révélé, et de défendre l'authenticité de son message.

Au mois de juin 1866, elle entra chez les Soeurs de la Charité de Nevers. L'année suivante, elle prononçait ses voeux temporaires, et dix ans plus tard ses voeux perpétuels. Trois vertus ont brillé dans sa vie religieuse: une profonde humilité, une pureté angélique et une ardente charité.

Elle mourut le 16 avril 1879, dans la 36ème année de son âge et la 13ème de sa vie religieuse.

Sa cause de béatification fut introduite à Rome, le 13 août 1913; elle a été déclaré bienheureuse, le 14 juin 1925. De nouveaux miracles obtenus firent entreprendre la cause de sa canonisation le 9 juin 1926. Les miracles viennent d'être approuvés, le 31 mai de cette année. Bernadette Soubirous sera canonisée le 8 décembre prochain."

L'église, dans sa grande prudence, fait précéder la canonisation de nombreuses procédures. Des enquêtes longues et minutieuses ont lieu avant d'inscrire un personnage au nombre des saints que l'Eglise honore d'un culte public.

Voici, brièvement, comment l'Eglise procède. Si la Congrégation des rites agrée l'introduction de la cause, le personnage est d'abord déclaré "vénérable". S'il appert ensuite qu'il a pratiqué les vertus chrétiennes à un dégré héroique, et qu'il a obtenu au moins deux miracles, la béatification lui est accordé par un bref papal.

Cinquante ans plus tard, si deux nouveaux miracles ont été obtenus, commence alors une longue procédure pendant laquelle on examine les écrits et les vertus du bienheureux; puis a lieu la double plaidoirie pour et contre la cause; enfin, s'il y a lieu, le pape décide la canonisation, qui est consacrée par une cérémonie solennelle.

C'est cette cérémonie qui aura lieu à Rome, demain, alors que, par une bulle, le Saint Père annoncera au monde chrétien la canonisation de Bernadette Soubirous.

Gaspard BOUCHER

Achetons des Timbres Antituberculeux

Au cours des années dernières, des organisations locales s'occupaient de la distribution des timbres antituberculeux et les recettes, en grande partie, étaient utilisées au profit des oeuvres de bienfaisance locales.

Cette année, l'Association antituberculeuse du Nouveau-Brunswick, dont le bureau-chef est à Moncton, distribue elle-même les timbres et fait un appel pressant en faveur de son oeuvre.

Un grand nombre de personnes ont reçu des timbres, ces jours derniers, et quelques-unes nous ont demandé ce qu'elles devaient faire: retourner les timbres ou verser l'obole demandée.

Notre réponse s'appuie sur le fait qu'une partie des recettes provenant de la vente de ces timbres sera versée au Sanatorium Notre-Dame de Lourdes de l'Institution Lady Dunn, de Bathurst. Ainsi nous répondons: Achetez ces timbres, achetez-en en aussi grande quantité que vos moyens vous le permettent. Vous contribuerez ainsi à une des oeuvres les plus importantes que nous ayons en Acadie.

Il faut avoir visité le sanatorium de Bathurst pour bien comprendre l'oeuvre splendide de bienfaisance corporelle et spirituelle que poursuivent avec tant de dévouement les religieuses Hospitalières qui dirigent cette institution.

Il faut avoir vu les nombreux malades, la plupart dans la force de l'âge, se soumettant avec patience à une longue cure dans l'espoir de retrouver leurs forces perdues, pour réaliser l'importance du fléau qui fait tant de ravage au sein de notre population

C'est en considérant le grand nombre de personnes qui sont la proie de cette peste blanche que l'on appelle la tuberculose, et surtout le plus grand nombre de ceux qui sont exposés à en devenir les victimes, que les cordons de nos bourses se délient facilement et que notre générosité se manifeste.

N. TRICOCHE

VARIETES

PERSPECTIVE TROUBLANTE

Il s'agit de notre planète. Dans le bon vieux temps, la chose était très simple. On supposait la Terre immobile, le centre du monde. Depuis l'on a appris qu'elle décrivait une orbite autour du Soleil. Ceci, joint au mouvement de rotation jour nalier, faisait donc un double mouvement, performance déjà assez jolie pour un globe de cette taille. Mais on le sait: il y a quelque chose de plus, relevé assez récemment. Notre Terre, en sus de ses acrobaties ordinaires, est entraînée dans une direction inconnue, avec tout le système solaire, à la vitesse fantastique, inimaginable pour notre entendement, de 109 milles à la seconde. Quelle secousse, si elle s'arrêtait subitement! Toutefois, ce n'est pas cela qui inquiète les astronomes. Les affaires célestes paraissent si bien arrangées qu'un stoppage dans la machinerie solaire n'est jamais envisagé. Le soleil vieillit, il peut s'éteindre un jour; cependant, tant de millions d'années, sans nul doute s'écouleront avant ce regrettable incident, qu'il serait bien inutile de s'en préoccuper de nos jours. Le désastre qu'un astronome américain, M. le docteur Stetson, considère comme possible, c'est l'entrée de la Terre, au cours de sa mystérieuse randonnée, dans quelque brouillard cosmique, formé de poussière provenant d'éruptions volcaniques. Ces brumes seraient d'une étendue énorme: tout dépendrait de leur épaisseur. Un brouillard léger, subi pendant des années, peut-être des siècles, ne ferait que diminuer l'action solaire sur notre atmosphère; la vie pourrait rester possible sur notre planète. Très dense, le brouillard cosmique nous couperait alors absolument de notre source de chaleur, et ce serait la transformation de notre Terre en un bloc de glace. L'ennuyeux, c'est que cela pourrait bien arriver n'importe quand!...

George Nestler Tricoche

Il faut rationaliser l'enseignement

Une période dynamique — L'enseignement après la Grande Guerre — Un travail de mémorisation — Qu'est-ce donc que rationaliser — Le mieux savant et non pas le plus savant — L'étude de la langue maternelle — Une erreur de l'école — Le vrai but de l'enseignement — La grande importance de l'école.

PAR LE PROF. AMEDEE BLANCHARD, B. A.

La conférence suivante fut donnée par le professeur Amédée Blanchard B.A. d'Edmundston, au cours du récent congrès pédagogique tenu ici. Nos lecteurs, nous n'en doutons pas, conviendront avec nous que cette conférence est un travail de tout premier ordre.

M le président,
Mesdames et Messieurs,

Le développement de tout sujet scolaire, disait un pédagogue, commence par une période dynamique suivie d'une période statique. Ceci semble être tout particulièrement vrai, bien qu'à un autre point de vue peut-être, de tout notre système d'enseignement au Nouveau-Brunswick. Il a débuté lui aussi par une période dynamique pendant laquelle il a connu une vie intense et a donné des résultats tels qu'il a commandé l'admiration des étrangers eux-mêmes. C'est durant cette période, en effet, que l'Afrique du Sud, alors en quête d'un système d'enseignement, jugea sage de s'inspirer de nos méthodes et de nous emprunter des instituteurs qui se distinguèrent et qui surent acquérir une renommée digne d'envie, relativement nombreux aussi, furent les jeunes gens de cette époque qui trouvèrent à l'école une première formation solide, base d'une carrière fructueuse qui les porta aux plus hauts postes dans notre province, dans tout le Canada et même en Angleterre et ailleurs. L'ère de prospérité qui suivit la Grande Guerre et dont bénéficia la profession enseignante comme toutes les autres, a poussé dans l'enseignement nombre de gens qui n'y trouvaient d'attraits que les émoluments offerts et qui en sortirent à la première chance. Comme conséquence, le personnel enseignant de notre province a subi durant les quinze années un renouvellement continuel. En effet, ils sont aujourd'hui relativement rares les instituteurs qui comptent plus de dix années d'enseignement. Privé de la vigueur et de l'inspiration que seuls peuvent lui insuffler ceux qui s'y dévouent et qui s'y consacrent, l'enseignement est alors entré dans une période sans vie et sans portée.

Ce fut l'avènement de la période statique qui malheureusement s'est prolongée jusqu'à nous. C'est que, l'instituteur d'aujourd'hui, héritier obligé d'une pédagogie sans profondeur et sans inspiration, n'a pu encore arriver par lui-même à une juste appréciation de son rôle; l'expérience n'ayant pas encore suppléé aux lacunes de sa formation et de son instruction, il se voit malgré toutes les bonnes dispositions dont il fait preuve, l'esclave du livre et de la routine. Le résultat inévitable est un enseignement trop uniformisé, excluant toute variété et toute adaptibilité. L'effet chez l'élève ne pouvait manquer d'être désastreux. L'enseignement sous la direction de maîtres qui ne dominent pas leur sujet ne peut qu'aboutir à un exercice de mémorisation — "du bourrage de crâne" disent les uns avec un réalisme piquant. Il est impossible de nier que la plupart de nos élèves ne savent plus raisonner, et, apprendre pour eux n'est ni plus ni moins qu'une gymnastique de mémoire. Les instituteurs eux-mêmes ne peuvent manquer de s'en rendre compte et sont souvent tout surpris de voir que l'élève ne fait pas preuve d'un raisonnement en rapport avec son âge et son grade. Il n'est pas rare en effet, de rencontrer des élèves des grades 9, 10, et 11 qui ne peuvent solutionnr seuls le plus élémentaire problème de pourcentage. C'est le contraire qui est plutôt rare. J'ai pour ma part rencontré au grade IX des élèves qui faisaient entrer l'adverbe dans la classification des verbes et le pronom dans celle des noms. L'on vous dira avec un aplomb surprenant qu'un chat est un nom et que le verbe "être" peut avoir un complément direct. Quel est l'instituteur qui peut se vanter de connaître un élève de nos écoles qui peut écrire soit le français soit l'anglais sans fautes d'ortographe. La plupart de nos élèves ne peuvent distinguer entre "son" et "sont", "on" et "ont", ignorent les règles du participe et toutes les règles d'accord en général. La presque totalité des élèves passent deux ou trois heures chaque soir, dans un travail ardu de mémorisation sans souci de la compréhension, parce qu'il n'en sera pas tenu compte en classe le lendemain, le mot-à-mot du livre étant la seule exigence. C'est là, n'est-ce pas un état de choses très grave. Et déjà le grand public lui-même exige des explications. "Pourquoi, demandent les uns, mon enfant qui décrochait des moyennes variant entre 90 et 100 depuis les grades 1 jusqu'au grade 7, n'a-t-il pu passer plus honorablement les examens de fin d'année au grade 8, autrement appelés "High School Entrance ?"

Comment se fait-il, disent les autres, que mon enfant ne semble rien comprendre en arithmétique et après 9, 10 et même 11 années d'étude ne peut écrire correctement ni le français ni l'anglais ? Les plus éclairés parmi les parents diront avec plus de justesse "mon enfant ne sait pas raisonner parce qu'il apprend toutes ses matières "par coeur". A ces remarques certains professeurs objecteront le surchargement du programme qui les oblige à ne toucher chaque matière que superficiellement ; d'autres s'en prendront aux examens qui, disent-ils, ont pour résultat d'exciter l'élève à recourir à sa mémoire plutôt qu'à son intelligence afin de sauver son rang ou sa promotion. L'on pourra apporter toutes les raisons possibles et j'admets d'avance que plusieurs seront valables; mais la vraie raison, celle qui prime toutes les autres et qu'il sied de considérer courageusement dans une réunion comme celle-ci, c'est que nous négligeons de nous élever au-dessus des méthodes et des programmes, réduisant ainsi l'enseignement à une routine et l'instruction à la mémorisation.

Cette constatation faite, est-il besoin d'ajouter que nous sommes aux prises avec une situation grave dont les conséquences devront être plus graves encore. Si programmes et méthodes ne sont pas rationalisés les jeunes gens auront raison de nous reprocher de les avoir désarmer devant la vie. Mais qu'est-ce à dire que rationaliser ?

Rationaliser c'est, dans l'enseignement, développer ce qu'il y a de plus grand chez l'homme, ce qui le distingue des autres créatures sur la terre et qui fait en somme, qu'il est homme; la raison. Cette faculté merveilleuse dont l'homme seul est doué peut se définir "la faculté des notions et des vérités premières". Elle est le plus grand don de Dieu. Etincelle de son divin esprit tombée dans le nôtre, elle doit de ce fait rester une lumière recherchée et aimée. De bonne heure, nous en constatons l'existence chez l'enfant et la cultiver chez lui c'est atteindre plusieurs buts. "C'est l'ennoblir, c'est augmenter sa dignité d'homme, puis que la raison est la faculté par excellence, c'est encore lui faciliter l'acquisition des connaissances car il n'est rien de solide dans l'esprit que ce qui a été compris et ce que la raison a pu s'assimiler. C'est le mettre mieux à même de remplir ses devoirs, puisque toute loi nous semble arbitraire tant que nous n'en comprenons pas les raisons et les motifs. Il s'ensuit donc que la raison de l'enfant doit être le grand objet de nos soins comme de nos espects. Cultiver la raison de l'enfant, c'est l'armer pour la jeunesse et pour l'avenir. Les conseils, les exhortations les exemples mêmes peuvent s'oublier, les principes de la raison ne disparaissent jamais complètement: ils peuvent de nouveau apparaître dans l'esprit avec toute la force que l'exercice leur a fait acquérir. La raison étant donc la faculté première, toutes les autres, la mémoire y comprise, ont pour mission de la pourvoir, mais à condition de la servir; et c'est toujours par rapport à la raison qu'elles doivent recevoir leur mesure de développement, toute la mesure de développement possible.

Une leçon de raison ne se donne pas comme une leçon de grammaire, elle ne peut se faire à des heures fixes: c'est au fond de tout l'enseignement que doit se trouver cette idée de culture constante. En effet, le raisonnement qui est l'exercice de la raison, doit trouver dans l'enseignement une source constante de développement, par l'application des principes de la raison à l'étude de toute les matières. Celles-ci, en effet, doivent être enseignées non pas de manière à faire acquérir à l'enfant des connaissances et des talents, mais de manière à accroître la force de son intelligence: Tous les pédagogues sont d'accord sur ce point. Montaigne nous dit qu'il aime mieux une tête bien faite qu'une tête bien pleine', autre part qu'"il faut s'enquérir non qui est plus scavant, mais qui est mieux scavant".

De toutes les matières du programme scolaire, l'étude de langue maternelle est, d'après moi, celle qui favorise davantage le développement du raisonnement. Si l'on ne devait plus retenir qu'une seule matière au programme et si j'avais le privilège d'en faire le choix, je choisirais sans hésitation la grammaire française pour les élèves français et la grammaire anglaise pour les élèves anglais. En effet, le langage étant l'expression de la pensée et le signe extérieur de ces opérations, et la grammaire étant l'ensemble des règles qui enseignent à parler et à écrire correctement, c'est apprendre à bien juger et à bien raisonner que d'apprendre à bien parler et à bien écrire. Employer le mot propre, construire correctement une phrase, respecter l'accord des mots entre eux, connaître les relations des différentes parties de la phrase entre elles, n'est possible qu'à l'aide du jugement. Encore une fois, aucune étude ne cultive le jugement comme celle de la langue parce qu'elle est l'étude de la pensée elle-même. J'ose affirmer que si nos élèves étaient plus exercés en grammaire et surtout en analyse grammaticale et logique, ils feraient preuve d'une logique plus serrée dont ne pourraient pas manquer de bénéficier toutes les autres matières du cours.

L'histoire, la geographie, les sciences naturelles et physiques, les mathématiques, toutes les matières enfin doivent avoir pour but de procurer à l'élève une somme de connaissances appropriés à ses futurs besoins. Il est vrai; mais surtout, et avant tout, de bonnes habitudes d'esprit une intelligence ouverte et éveillée des idées claires, du jugement, de la réflexion, de l'ordre et de la justesse dans la pensée et dans le langage. Toute étude doit être considérée non pas comme un but, mais comme un moyen. C'est une véritable erreur de croire que l'élève doit emporter de l'école une connaissance livresque des matières au programme et qu'il faille par conséquent exiger de lui un compte rendu verbal de ses leçons. L'étude ne vait que procurer les formules essentielles: l'application, la pratique, la vrai connaissance ne comprend qu'une fois le seuil de l'école franchi. L'expérience, d'ailleurs démontre assez clairement que les connaissances accumulées par les seuls efforts de la mémoire ne durent pas: dans quelques mois et plus souvent dans quelques jours tout est oublié. Que reste-t-il alors à l'élève devant les difficultés qu'il rencontre? Un cerveau vide et impuissant. Seul, ce qui a été compris, demeure et fortifie l'esprit. Nous ne sourions donc pour nous convaincre de ce principe que d'ailleurs, nous devrions souvent répéter aux élèves afin qu'ils finissent par en saisir la profonde signification: *l'école doit apprendre à apprendre*. A la fin de son éducation, un jeune homme sera parfaitement élève intellectuellement parlant, non pas s'il est très instruit, mais s'il est très capable de s'instruire.

Vous me reprocherez peut-être de vous avoir entretenus jusqu'ici de distinctions subtiles et de n'avoir pas encore tirer de conclusions pratiques. J'y arrive au risque même de vous fatiguer par un travail déjà long.

Je ne trouve qu'une formule pour conclure tout en résumant: "*Rationalisons notre enseignement* ! Deux considérations nous en font une obligation. La première est que le vrai but de l'enseignement est de former l'intelligence qu'il faut voir comme une source à faire jaillir, plutôt que comme un vase à remplir. Une fois qu'on est convaincu de cette idée, l'esprit devient l'objet principal dans le domaine de l'instruction comme la volonté dans le domaine de la morale. Son activité, sa souplesse, la précision de ses mouvements semblent alors les seuls indices certains du bon effet qu'on lui donne et les études diverses sont surtout envisagées comme des moyens de l'exciter à déployer toute sa puissance. La deuxième considération qui découle pour ainsi dire de la première, c'est que l'école à une très grande importance en soi et à cause de son extension. Fréquentée à l'aube de la vie son influence agit partant sur toute l'existence. Formatrice première de la société elle est une des plus grandes influences qui peuvent récompenser la ville de Leyen façonnent les destinées. L'histoire narre que le prince d'Orange ce dont les habitants avaient repoussé les hordes espagnoles en inondant les campagnes hollandaises par l'ouverture des digues, les laissa opter entre une exemption d'impôts et une université qui s'ouvrit l'année suivante. Ils étaient conscients qu'une maison d'enseignement concourt au progrès intellectuel et matériel d'un pays. Cela se passait en 1575. Et aujourd'hui surtout, alors que tout le monde civilisé est à un tournant de l'histoire et s'efforce de réajuster les bases de sa vie économique politique et sociale, la plus élémentaire sagesse, nous indique que c'est par l'école qu'il faut se tourner pour faire la régénération. C'est à elle qu'il appartient de préparer une génération qui sache raisonner et qui soit un rempart contre les préjugés populaires et les doctrines subversives de l'ordre social. Cette réflexion vaut bien la peine, n'est-ce pas d'occuper notre esprit non seulement pendant la durée de ce Congrès Pédagogique, mais aussi longtemps que durera notre mission d'éducateurs de la jeunesse.

Achetons des timbres antituberculeux; utilisons-les à l'endos de nos lettres. Employons-les dans l'empaquettage de nos cadeaux de Noel à la place de ces étiquettes gommées qui ne signifient rien.

Contribuons ainsi à la lutte contre la tuberculose.

Gaspard BOUCHER

EN FEUILLETANT LES AUTRES JOURNAUX

LA C. C. F.

L'Ecole Sociale Populaire vient de publier un petit tract que nous aimerions voir dans les mains de tous. Il parle de la C.C.F. (Co-operative Commonwealth Federation), le nouveau parti politique dont M. Woodsworth est le chef.

Né dans l'Ouest, ce parti veut étendre des ramifications dans toutes les provinces du Canada. Il tente de gagner partout des partisans à cause. Il a un programme et des chefs: Un programme d'autant plus aguichant qu'il excite la convoitise de ceux que la crise a réduits à l'inactivité sinon à la misère; des chefs actifs, audacieux et même intelligents, du moins pour quelques-uns.

Il n'est donc plus permis d'ignorer ce parti. A son endroit la politique de l'autruche, qui se cache la tête dans le sable pour ne point voir venir le danger, ne serait ni pratique ni intelligente. Il vaut cent fois mieux — comme le fait l'Ecole Sociale Populaire — examiner le programme de la C.C.F. et se demander ce qu'il faut en penser.

Le but de ce nouveau parti est-il seulement de réprimer des abus ? Son ambition n'est-elle pas plutôt de chambarder l'ordre social actuel et d'établir chez nous le régime socialiste ?

Et d'abord quelles sont les caractéristiques du socialisme ? D'après le tract de l'E.S.P., qui suit en cela la doctrine classique, le socialisme veut

1) la suppression de la propriété privée par la socialisation excessive;

2) la lutte systématique entre les classes;

3) la conception matérialiste de la société

Point n'est besoin d'examiner à la loupe le programme de la C.C.F., pour découvrir qu'il n'est à l'abri de tout soupçon sur aucun de ces trois chapitres.

Et d'abord la propriété privée. Sur ce sujet, M. Woodsworth disait à la dernière session: "Je conviens que cette politique (la sienne) ne se pratiquera pas sans que les théories présentes sur la propriété chancelent" Il nous faut agir d'après un plan qui rejette toute idée de propriété. Les profits et la propriété doivent disparaître". Pour être logiques avec leurs principes, les Co-Ops demandent la socialisation de tout notre système financier, l'étatisation des services de santé (hopitaux et soins médicaux), la socialisation de toutes les industries et des services essentiels à l'organisation sociale la propriété collective des moyens de production et de distribution, la terre y comprise.

Après cela que reste-t-il de la propriété privée? Comme le dit l'E.S.P., c'est la socialisation outrancière et trop étendue avec ses conséquences inévitables: une odieuse et insupportable servitude pour tous les citoyens; la porte ouverte à toutes les jalousies, à tous les mécontentements, à tous les désordres, le talent et l'habileté privés de leurs stimulants qui sont, pour un père de famille, l'intérêt et le souci de protéger ses enfants.

Le rêve du nouveau parti est donc celui de tous les socialistes: le nivellement de la société par en bas. Au lieu de tenter d'améliorer les conditions sociales de l'ouvrier de lui laisser entrevoir la perspective d'une honnête indépendance, le socialisme préfère s'attaquer aux classes moyennes et supérieures pour les déposséder de leurs biens, les rabaisser au niveau des serviteurs.

Tous les économistes enseignant que l'un des principaux mobiles du travail est l'intérêt. Ils ont raison. C'est l'intérêt qui pousse le jeune homme à se chercher une position: il sait que c'est le moyen non seulement d'assurer sa subsistance mais encore d'amasser quelque bien qui lui permettra de fonder un foyer. Les durs travaux, les pénibles sacrifices autrement que par l'ambition d'acquérir, de conserver et d'augmenter le patrimoine qu'ils pourront léguer à leurs enfants. Auraient-il le même coeur à l'ouvrage, y mettraient-ils la même attention, le même dévouement s'ils n'avaient pas la certitude de pouvoir garder pour eux et les leurs un bien si chèrement acquis ?

En s'attaquant à la propriété privée, le socialisme tue ce mobile. C'est dire alors qu'au lieu d'aider l'ouvrier, il le dessert et fait en même temps grand tort à la société.

La socialisation outrancière et trop étendue de la C.C.F. est bien près d'équivaloir à la suppression de la propriété privée. Et comme le socialisme, elle veut atteindre ce but par la lutte des classes et le déracinement de tout sentiment religieux. C'est ce que nous verrons à la prochaine occasion.

Albini LAFORTUNE, prêtre
"L'Action Populaire"

Quand un homme travaille fort, c'est pour que quelque femme soit fière de lui ou montrer à quelque femme comme elle était folle de l'avoir dédaigné

DOMINION STORES LIMITED
"Where Quality Counts"
CANADA'S LARGEST RETAIL GROCERS

GOOD FOODS AT GREAT SAVINGS — BONS ALIMENTS A DES PRIX D'EPARGNE

SINGAPORE SLICED PINEAPPLE ANANAS la bte per tin 10c
Hirondelle PORK & BEANS FEVES au LARD bte 36 oz. tin 10c
Crown Brand CORN SYRUP SIROP de MAIS bte 5 lbs tin 37c
Crosse & Blackwells SOUPES Aux Tomates Aux Légumes Poulet (avec Riz) 3 tins btes 25c
McLaren's JELLY POWDERS GELATINE assortis le paquet per pkge 5c
THE - TEA SALADA Yellow label — pqt jaune ½ 19c 1 lb 37c
Australian Sultana Re-Cleaned RAISINS 2 lbs .25
MACARONI Spaghetti Vermicelli Ready Cuts Alphabets 5 lbs 25c

Bulk Hallowi Dates, lb 10c
New Cooking FIGS, 3 lbs 25c
Smyrne Layer FIGS, 8 oz pkt 12½c
DATTES Excellence, pqt 2 lbs 25c
Fancy MINCEMEAT, lb 15c
Mistletoe CURRANTS, 2 pqts 25c
Mistletoe Sultanas, pqt 11 oz 14c
Sunmaid RAISINS per pqt 17c
Lemon & Orange Peel, lb 23c
Citron PEEL, lb 33c
Whole Drained Cherries, lb 45c
Shelled Walnuts, pieces, lb 49c
Shelled ALMONDS, lb 49c
Pitted DATES, pkt 10 oz 15c
Shredded COCOANUT, lb 25c
Magic Baking Powder, lb tin 34c
Cadbury's Chocolate Bars, 3 for 14c
Maraschino Cherries, 3 oz btle 10c
Lowney's COCOA, 1 lb tin 25c
MAZOLA Oil, 1 lb tin 31c
Red Coat SALMON, 3 tins 25c
Maple Leaf Matches, 3 boxes 25c

FRUITS — LEGUMES — VEGETABLES

Céleri, gros 19c
Peanuts fraîches, lb 11c
ATACAS, 2 lbs 27c
BANANES, 3 lbs 29c
Pommes "Pippins", douz 27c
Tomates Rouges, lb 29c
LAITUE Iceberg 18c
Raisin – Grapes, 2 lbs 29c
Citrons – Lemons, douz. 35c
Pommes McIntosh, douz 30c

ORANGES Sunkist, 288s, doz 29c
ORANGES Sunkist, large, doz 39c